

Delfānī Siāvaš,  
*Tārīḥ-e muša'sa'yān. Ahl-e Ḥaqq*

Baḥr al-'Ulūm, Qazvin, 1379/2001. Biblio, index, 410 p.

Le résultat des recherches de Siāvaš Delfānī (*Tārīḥ-e muša'sa'yān. Ahl-e Ḥaqq*) constitue l'un des rares apports contemporains à l'histoire de la dynastie muša'sa' (840-1092/1436-1681). Depuis les travaux trop anciens de l'essayiste Aḥmad Kasravi, peu de chercheurs se sont intéressés de près à ce sujet <sup>(1)</sup>. La principale nouveauté est la large utilisation de sources en langue kurde, mais aussi lor et turque, en plus des sources arabes et persanes déjà partiellement étudiées auparavant.

L'ouvrage peut être divisé en trois parties principales : 1. La préface (p. 5-11) ; 2. L'histoire politique de la dynastie muša'sa' (p. 11-139) ; 3. Les divisions de la famille Atāš Beyg <sup>(2)</sup> jusqu'à la période contemporaine (p. 139-353).

Les Muša'sa'yān profitèrent de la décomposition du pouvoir central timouride, en Iran, et Qarā-qoyunlu, dans le centre de l'Irak, pour obtenir leur indépendance politique. L'accession au pouvoir de la dynastie muša'sa' est à replacer historiquement dans la continuité des succès des mouvements d'inspiration chiite extrémiste (*ḡulūww*) revendiquant une mission messianique dans ces VIII<sup>e</sup> et IX<sup>e</sup> siècles de l'hégire (XIV<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècles). En 840/1436 le fondateur de la dynastie, Sayyid Muḥammad b. Falāḥ, débuta sa propagande auprès des tribus arabes de Banū Salāma, Tayyī et Sudan proche de Waṣīṭ, et lutta parallèlement contre les seigneurs locaux. Sa première grande victoire fut la prise d'Huwaysa <sup>(3)</sup> en 846/1442, alors gouvernée par le gouverneur timūride, le Šayḥ Abū al-Ḥayr. Il parvint très rapidement à étendre son influence sur tout le sud et le centre de l'Irak, dévastant même les régions voisines de Baḡdād. Sayyid Muḥammad b. Falāḥ (Sayyid Muḥammad Muša'sa') s'occupa de commentaires coraniques jusqu'à sa mort en 870-871/1465-1466. Il semblerait qu'il se déclara successivement l'ami (*walī*), puis l'enveloppe (*ḥiḡāb*) du 12<sup>e</sup> imam duodécimain. Il aurait également affirmé être lui-même le messie (*mahdī*) dans son ouvrage *Kalām al-Mahdī*.

Les fils de Sayyid Muḥammad, et en particulier Sulṭān Muḥammad, étendirent considérablement le territoire de la dynastie parvenant à conquérir le Lorestān et le Ḥūzistān iranien. Les Muša'sa'yān aboutirent alors à leur apogée politique. Le déclin débuta à la fin du règne de Sayyid Muḥsin qui fut marqué par la montée au pouvoir de Šāh Ismā'il <sup>(4)</sup>. Sa mort en 914-915/1508-1509 affaiblit encore le pouvoir muša'sa'. Ses fils 'Alī et Ayyūb tentèrent d'ouvrir des négociations avec Šāh Ismā'il, mais ils furent exécutés. Une tentative de reconquête de l'indépendance muša'sa' fut tentée par Fayyād – vraisemblablement le fils de Muḥsin – mais lui et ses partisans furent massacrés en 920/1514 à Huwaysa. Cependant, les Muša'sa'yān

parvinrent à se maintenir sous les Safavides. Ils possédaient une indépendance et une autorité relativement puissantes à l'Ouest, tandis que le Ḥūzistān iranien était soumis au commandement militaire des Safavides. Badram, le fils de Fayyād, conserva toujours une certaine autonomie sous Šāh Ṭahmāsb. Le Šāh confirma même son pouvoir en 948/1541. La dynastie muša'sa' parvint même à retrouver une certaine puissance sous l'autorité du prince Sayyid Mubārak (998-1025/1589-1616). Cependant Šāh 'Abbās parvint à noyer l'indépendance politique des Muša'sa'yān grâce à deux mesures principales. Il conclut avec Sayyid Mubārak deux alliances matrimoniales importantes <sup>(5)</sup>, et le nomma vice-roi de la région, *walī-ye 'Arabistān-e Huwayza*. Mais Sayyid Mubārak est également célèbre pour avoir été le premier souverain muša'sa' à avoir abjuré officiellement les théories du fondateur de la dynastie. Après la mort de Sayyid Mubārak, la famille multiplia les luttes intestines pour le pouvoir jusqu'en 1092/1681. Mais cette période, pourtant longue, reste encore extrêmement obscure et méconnue.

Dès la préface, l'auteur annonce clairement l'objectif principal de son ouvrage. Il souhaite réhabiliter les Muša'sa'yān, après la présentation d'Aḥmad Kasravi qu'il considère comme essentiellement négative et incomplète. Il se livre tout au long de l'ouvrage à une critique extrêmement vivace d'Aḥmad Kasravi, accusé de toujours écrire avec un préjugé idéologique anti-chiite, et anti-religieux <sup>(6)</sup>. En conséquence, la ligne directrice de l'ouvrage est de montrer que les Muša'sa'yān furent une dynastie qui favorisa l'Iran à accepter beaucoup plus facilement le chiisme imamite, qui sera imposé plus tardivement par la dynastie šafavide (1501-1722).

Mais S. Delfānī, à l'inverse d'Aḥmad Kasravi, tombe souvent dans une description trop simpliste ou idéalisée du pouvoir muša'sa'. Cependant, dans la première partie, consacrée à l'histoire politique de la dynastie, l'ouvrage

(1) Les deux ouvrages majeurs d'Aḥmad Kasravi sur la dynastie muša'sa' sont *Muša'sa'yān yā bahṣi āz tārīḥ-e ḥūzistān*, Téhéran, 1324s./1945 et *Tārīḥ-e pānšad sāleh-ye Ḥūzistān*, Téhéran, 1312s./1933. L'article de P. Luft est sans aucun doute le travail en langue occidentale le plus complet sur notre dynastie, « Musha'sha' », in *El'*, et les travaux de W. Caskel, eux aussi très anciens, « Die Wali's von Huwezeh », in *Islamica*, 6, 1934, p. 415-434 ; « Ein Mahdi des 15. Jahrhunderts. Sajjid Muhammad ibn Falah und seine Nachkommen », in *Islamica*, 4, 1931, p. 48-93.

(2) Atāš Beyg est un descendant des Muša'sa'yān. Il fut l'un des principaux représentants du courant Ahl-e ḥaqq pendant le second siècle šafavide, et contemporain des règnes de Šāh 'Abbās II (1052-1077/1642-1666), Šāh Soleyman (1077-1106/1666-1694) et Sulṭān Ḥusayn (1106-1135/1694-1722).

(3) Huwaysa est située entre Waṣīṭ et Baṣra.

(4) On a l'habitude de considérer la prise de Tabriz par Šāh Ismā'il en 907-1501 comme date de référence pour la prise de pouvoir des Šafavides.

(5) Šāh 'Abbās donna l'une de ses filles en mariage à Sayyid Muḥammad, le fils de Sulṭān Mubārak, et l'une de ses sœurs à un autre de ses fils.

(6) Voir Siāvaš Delfānī, *Tārīḥ-e muša'sa'yān. Ahl-e Ḥaqq*, Baḥr al-'Ulūm, Qazvin, 1379s./2001, p. 5, 29-38.

comporte de nombreux apports intéressants concernant :

1. La figure énigmatique du fondateur de la dynastie (Sayyid Muḥammad b. Falāḥ) <sup>(7)</sup> ; 2. Les relations que les Muṣa'ṣa'yān entretenirent avec le pouvoir ṣafavide, et cela dès Šāh Ismā'il <sup>(8)</sup> ; 3. L'origine du terme « muṣa'ṣa' <sup>(9)</sup> » ; 4. L'importance extrême du concept de charisme religieux (*karāma*) dans le processus de légitimité politique et religieuse des Muṣa'ṣa'yān. Cependant S. Delfāni ne replace pas suffisamment l'émergence des Muṣa'ṣa' dans un contexte historico-religieux plus large, où l'ensemble de l'Iran était profondément marqué par le succès de mouvements religieux populaires <sup>(10)</sup>.

Une autre ligne directrice de l'ouvrage consiste à insister sur l'appartenance des Muṣa'ṣa'yān au courant *Ahl-e ḥaqq* du chiisme <sup>(11)</sup>. La seconde partie de l'ouvrage, consacrée aux divisions de la famille Atāš Beyg depuis le second siècle ṣafavide jusqu'au début de la période pehlevi, est extrêmement détaillée. Mais les différents courants et subdivisions sont le plus souvent présentés de manière très plate. Enfin, la bibliographie est extrêmement riche, mais possède de graves lacunes méthodologiques et certaines notices sont incomplètes.

Denis Hermann

Doctorant à l'Ephe - V<sup>e</sup> section

<sup>(7)</sup> *Ibid.*, p. 11-45.

<sup>(8)</sup> *Ibid.*, p. 89-123

<sup>(9)</sup> *Ibid.*, p. 52-55

<sup>(10)</sup> *Ibid.*, p. 130, 178, 235, 257-258. Les Muṣa'ṣa'yān ne furent pas les seuls dirigeants de l'époque ilḥānide et timūride à tirer leur légitimité religieuse et politique de la *karāma* particulière qu'ils revendiquaient. Les Ḥorūfis et les Nūrbahšīs, qui échouèrent politiquement, ainsi que les pouvoirs populaires sarbedār (738-783/1337-1381) et mar'ašī (760-2<sup>e</sup> moitié du x<sup>e</sup> siècle/1358-2<sup>e</sup> moitié du xvi<sup>e</sup> siècle) se fondent sur le même processus. C'est notamment grâce à leur *karāma* particulière que les guides spirituels (*muršids*) assuraient cette grande l'influence sur leurs disciples (*murids*).

<sup>(11)</sup> La religion *Ahl-e ḥaqq* s'appuie essentiellement sur les données de la cosmogonie dont les paroles sacrées sont recueillies dans le *Daftar*. Concernant la place de l'enseignement de Sayyid Muḥammad b. Falāḥ dans la religion *Ahl-e ḥaqq* voir S. Delfāni, *op. cit.*, p. 46-67. Sur la doctrine *Ahl-e ḥaqq*, voir H. Halm, « Ahl-e Haqq », in *Eir* ; V. Minorsky, « Ahl-e haqq », in *EF*.

